

LIBRIS

We know  
books

DOINA SPIȚĂ

**INITIATION**

**A LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE**

INSTITUTUL EUROPEAN  
2007

## Sommaire

Avertissement / 7

### Chapitre 1

Défis et limites des approches grammaticales. De la *phrase* au *texte* / 13

1.1. Un peu d'histoire: deux grands moments de la linguistique au XXe siècle / 15

1.1.1. Le structuralisme / 17

1.1.2. La grammaire générative-transformationnelle / 21

1.2. Vers une linguistique textuelle / 27

1.2.1. La grammaire de texte et ses défis / 27

1.2.2. L'heure des révisions / 34

1.3. Linguistique textuelle versus analyse de discours / 42

1.3.1. Pour une théorie de l'énonciation / 43

1.3.2. Langage et action / 52

En guise de conclusion / 59

*Exercices de réflexion* / 62

*Eclairages* / 64

*Références bibliographiques* / 70

### Chapitre 2

Texte et textualité. Sur le concept de *cohérence* / 71

2.1. *Texte et textualité* / 73

2.2. La *cohérence* – un *a priori* ? / 78

2.2.1. Les hypothèses des GT / 78

2.2.2. Une valeur contractuelle / 83

2.2.3. Sens et signification / 90

**2.3. Organisation du discours et calcul interprétatif / 99**

**2.3.1. Le contexte – une notion révisée / 99**

**2.3.2. Cohérence et pertinence / 103**

**En guise de conclusion / 109**

*Exercices de réflexion / 113*

*Eclairages / 114*

*Références bibliographiques / 118*

## **Chapitre 3**

**Systèmes de solidarité. Sur le concept de *cohésion* / 121**

**3.1. Systèmes de solidarité discursive / 123**

**3.2. Les anaphores / 126**

**3.2.1. Sur la notion de référence / 126**

**3.2.2. L'anaphore. Problèmes de définition / 134**

**3.2.3. Classification des anaphores / 139**

**3.3. Les connecteurs / 143**

**3.3.1. Diversité et consensus / 143**

**3.3.2. L'hétérogénéité catégorielle / 145**

**3.3.3. L'homogénéité fonctionnelle / 147**

**3.4. Les expressions introductrices de cadres de discours / 153**

**En guise de conclusion / 157**

*Exercices de réflexion / 160*

*Eclairages / 162*

*Références bibliographiques / 163*

## **Conclusion générale**

**Interactions / 165**

**Bibliographie générale / 181**

**Index des principales notions / 193**

**Index des noms propres / 197**

## Chapitre 1

**Défis et limites  
des approches grammaticales.  
De la *phrase* au *texte***

*«Bien des notions en linguistique [...] apparaîtront sous un jour différent si on les rétablit dans le cadre du discours qui est la langue en tant qu'elle est assumée par l'homme qui parle et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique.»*

Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, I,  
Gallimard, Paris, 1966, p.63

## **1.1. Un peu d'histoire: deux grands moments de la linguistique au XXe siècle**

### **1.1.1. Le structuralisme**

### **1.1.2. La grammaire générative-transformationnelle**

## **1.2. Vers une linguistique textuelle**

### **1.2.1. La grammaire de texte et ses défis**

### **1.2.2. L'heure des révisions**

## **1.3. Linguistique textuelle versus analyse de discours**

### **1.3.1. Pour une théorie de l'énonciation**

### **1.3.2. Langage et action**

## **En guise de conclusion**

### *Exercices de réflexion*

### *Eclairages*

### *Références bibliographiques*

## **1.1. Un peu d'histoire: deux grands moments de la linguistique au XXe siècle**

Pendant très longtemps, on a considéré la phrase comme étant l'unité supérieure de l'analyse linguistique, le cadre intégrant la totalité des éléments linguistiquement pertinents. C'est la position théorique qui se reflète dans toutes les grammaires dites «classiques» ou «traditionnelles». Pourtant, vers les années '60-'70, le grand essor des théories de la communication au sens large du terme, de la philosophie du langage et de la logique moderne a emmené les linguistes à s'interroger sur la capacité réelle des approches limitées à l'étude de la phrase de rendre compte du fonctionnement de la langue dans la communication. On a commencé à s'intéresser de manière particulière à l'organisation proprement dite des textes. Ces recherches sont de date assez récente, mais il serait injuste d'en parler sans faire la part de l'histoire (v. *En savoir plus!*). Voyons de plus près deux des moments de carrefour de la réflexion linguistique au XXe siècle !

• *Des ancêtres:*

Comme tant d'autres domaines de la science du langage, la linguistique textuelle a une courte histoire, mais... une longue tradition. Il convient de souligner que **chez les Latins**, par exemple, texte et rhétorique sont deux notions complémentaires et inséparables dans la mesure où le premier puise sa source originelle dans la parole et où la seconde est indispensable à la réalisation d'une parole comme d'un écrit efficaces. L'efficacité, notion essentielle à Rome, consiste ici à apprendre à maîtriser la langue en vue d'exprimer très exactement la pensée et de produire avec justesse l'effet visé. La perspective communicationnelle y est évidente. Aussi le destinataire, lecteur comme auditeur, est-il pour l'écrivain - tout comme pour l'orateur - moins un réceptacle qu'une force à canaliser en vue de la faire entrer d'une manière originale dans son propre courant de pensée et d'action.

La parution de la **Grammaire de Port Royal** en 1660, sous le titre *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler expliqués d'une manière claire et naturelle*, peut être considérée comme l'acte de naissance de la linguistique générale en tant que discipline scientifique. Ses auteurs, Cl. Lancelot et A. Arnauld, y proposent une méthode générale d'apprentissage des langues étrangères à partir, au-delà de la variété des formes, des éléments communs de la structure grammaticale de différentes langues. Essayant d'expliquer les règles sur des fondements rationnels, ce livre apparaît dans le contexte de l'époque comme une réaction contre le descriptivisme empirique des grammaires normatives telle la *Grammaire de Vaugelas*. Dans la *Grammaire de Port Royal*, l'étude de la langue est interprétée de manière fonctionnelle: "parler" c'est exprimer les pensées à l'aide des signes inventés dans ce sens; "le langage" est un produit de la raison qui a la capacité innée de créer des concepts, mais aussi des signes à même de les exprimer. Jouissant d'un énorme succès à son époque, le livre a connu, le long du temps, des éditions successives et a été traduit et commenté. Au XXe siècle, c'est surtout N. Chomsky qui y a identifié au moins deux thèses d'une étonnante modernité: 1. dans la lignée de Descartes, la *Grammaire de Port Royal* parle de la capacité créative du langage humain de construire, en se servant d'un nombre réduit d'unités sonores et entre des limites imposées par les règles de formation des mots et des propositions (partiellement universelles, partiellement spécifiques à chaque langue), un nombre infini d'énoncés - on y reconnaît aisément la thèse qui constitue le point de départ de la grammaire générative-transformationnelle; 2. elle propose de distinguer entre l'organisation sonore de la phrase (ce qui correspondrait, chez Chomsky, à la notion de "structure de surface") et le substrat mental déterminant le contenu sémantique des énoncés (leur "structure de profondeur"). Environ 150 pages.

Lectures conseillées:

N.Chomsky (1966): *Cartesian Linguistics. A Chapter in the history of rationalist thought*, New York

Jacqueline Dangel, "Typologie des textes et rhétorique antique" in *Textes et sens*, études publiées par François Rastier, Didier Erudition, 1996, Paris

Al.Graur, Lucia Wald (1977): *Scurta istorie a lingvisticii*, Editura didactica si pedagogica, Bucuresti

H.Foucault (1967): *La Grammaire de Port Royal* in "Langages"

### 1.1.1. Le structuralisme

Un de ses moments forts, le premier sans doute chronologiquement parlant, est représenté par le structuralisme. Tous les théoriciens et praticiens de cette école s'accordent pour reconnaître **Ferdinand de Saussure** comme pionnier et inspirateur de leurs méthodes. A beaucoup d'égards, le linguiste suisse peut d'ailleurs être considéré comme le fondateur de la science moderne du langage (v. ***En savoir plus!***). A une époque où l'analyse linguistique était fortement dominée par un point de vue philologique, à savoir une *analyse de contenu* réalisée au moyen de commentaires, de notes et de critiques, *un agencement particulier de concepts tirés de la métalangue* - pour reprendre les mots de D.Maingueneau - dont le but était de montrer ce que le contenu du texte a de spécifique *du point de vue de la sociologie ou de la psychosociologie* (1976, p.240) afin d'orienter la lecture, Ferdinand de Saussure pose clairement que l'objet premier de la linguistique est la langue en tant que structure. Sa théorie allait changer radicalement l'orientation de la discipline. Mais alors qu'est-ce que le **structuralisme** et en quoi représente-t-il un moment qui aura été nécessaire dans la progression de la réflexion linguistique? Le *Petit Larousse* en donne la définition suivante: "*Théorie linguistique considérant la langue comme un ensemble structuré où les rapports définissent les termes*". Comment comprendre cette définition?

Au lieu d'étudier l'histoire des langues et de les comparer entre elles, affirmait Ferdinand de Saussure dans son *Cours de linguistique générale* (1916), le linguiste devrait d'abord envisager chaque langue en synchronie et la décrire comme **système de relations** entre unités. Les unités véritables du langage ne sont pas, selon lui, les sons ou les caractères écrits ou encore les significations comme tels; elles ne sont pas à identifier par leur substance, par leur réalité physique. Elles se définissent exclusivement par leurs rapports réciproques. En conséquence, ce ne sont pas les sons, les caractères et les significations comme tels qui doivent intéresser l'analyse linguistique, mais les relations mutuelles que ceux-ci entretiennent à l'intérieur de la chaîne du discours, dans une synchronie définie (ce qui veut dire à un certain moment *t* de l'évolution d'une langue). C'est pourquoi, en tant que

description scientifique du langage, l'approche structurale se définit en terme de *relations* entre les unités, sans qu'il soit tenu compte d'aucune propriété que pourraient avoir ces unités autres que celles relevant directement des relations ou pouvant en être déduites:

*"La langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres."*

(Cours de linguistique générale, Payot, 1969, p.159)

La comparaison favorite de Saussure était celle du système de la langue avec un jeu d'échecs. Une pièce du jeu se définit exclusivement par ses relations avec les autres pièces et par ses positions relatives sur l'échiquier. La forme extérieure des pièces, la matière dans laquelle elles sont faites – que ce soit le bois, l'ivoire ou toute autre substance –, tout cela n'a rien à voir avec le jeu:

*"...la langue est un système\* qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu d'échecs le fera mieux sentir. Là, il est relativement facile de distinguer ce qui est externe de ce qui est interne: le fait qu'il est passé de Perse en Europe est d'ordre externe; interne au contraire, tout ce qui concerne le système et les règles. Si je remplace des pièces de bois par des pièces d'ivoire, le changement est indifférent pour le système; mais si je diminue ou augmente le nombre de pièces, ce changement-là atteint profondément la "grammaire" du jeu."*

(Cours, p.43)

\* Notons que jamais Ferdinand de Saussure n'a parlé de "**structure**" et qu'il s'est contenté du terme **système** (voir ci-dessus) pour désigner les règles intérieures par lesquelles une langue s'organise. Le terme de *structure* apparaît en linguistique au premier Congrès des philologues slaves (Prague, 1929) dans un manifeste anonyme dont les trois principaux inspirateurs sont les linguistes russes Jakobson, Kartchevsky et Troubetzkoy.

La célèbre dichotomie **langue/parole** pourrait être nommée une «dichotomie fondatrice» puisqu'elle a décidé du sort de la linguistique structurale pour plusieurs dizaines d'années à l'avenir. Pour le maître de Genève, le langage est la totalité constituée par la langue et la parole. La **langue** est un système organisé de signes exprimant des idées. Elle représente l'aspect social et codifié du langage: *"il faut une masse parlante pour qu'il y ait une langue"* (Cours, 1915, Paris, Payot, p.112).

fixe et transparent, de l'autre, leur usage; entre ce qui est, d'un côté, systémique et rationnel, un code homogène, un système de règles universelles, un produit que l'individu "*enregistre passivement*", autrement dit, qui s'inscrit dans sa mémoire et, de l'autre, une liberté, la spontanéité individuelle qui s'échappe à toute règle:

*Langue ~ passivité ~ mémoire.*

*Parole ~ activité ~ création.*

Cette opposition devient encore plus explicite par une comparaison: la langue est semblable à une symphonie "*dont la réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute. Les fautes que peuvent commettre les musiciens ne compromettent nullement cette réalité*" (p.36).

Et la **phrase**, dans tout cela? Selon Saussure, elle relève plutôt de la parole que de la linguistique de la langue: "*La phrase est le type par excellence du syntagme. Mais elle appartient à la parole, non à la langue.*" On retrouve dans cette citation une des idées qui, pour avoir contrarié Chomsky, a conduit à l'apparition de sa théorie, la grammaire générative transformationnelle. Nous allons l'évoquer après une brève lecture consacrée à Saussure.

## En savoir plus!

- **Ferdinand de Saussure** (1857-1913)

Né à Genève. Il fait preuve d'aptitudes linguistiques dès ses études secondaires. En 1876, il part pour Leipzig – le plus réputé centre européen de linguistique à l'époque – où il étudie durant trois années le sanscrit, l'iranien, l'ancien irlandais, l'ancien slave et le lituanien. Il participe activement avec des communications scientifiques auprès de la Société de linguistique de Paris et publie des articles de linguistique indo-européenne. En 1881, il publie sa thèse de doctorat *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit*. Il commence à donner des cours de grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris. Beaucoup d'idées originales s'y font déjà entendre. Dix ans plus tard, il revient à l'Université de Genève pour donner des cours de sanscrit et de grammaire indo-européenne. Pendant trois



années (1906-1907, 1908-1909 et 1910-1911), il y donne aussi des cours de linguistique générale, textes qu'il n'a jamais publiés (ou osé publier) lui-même, persuadé, d'une part, de la nouveauté révolutionnaire de ses conceptions et, d'autre part, de la réticence de ses confrères. L'on doit garder à l'esprit que la théorie saussurienne, telle qu'elle est exposée

dans ses conférences faites à des occasions diverses et à quelques intervalles, n'est pas complètement homogène. Ses découvertes supposaient un départ absolument nouveau et il n'est pas étonnant que Saussure lui-même ait eu à lutter contre des idées conventionnelles; ses cours sont l'aboutissement de sa lutte pour prendre pied sur le terrain nouveau qu'il ait découvert et non un exposé de ses vues définitives (v. L.Hjelmslev, p.37). Il a donc peu publié. En 1922, bien des années après sa mort, ses travaux sont réunis par Ch. Bally et L. Gautier et édités sous le titre *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*.

**A retenir!** Le fameux *Cours de linguistique générale*, dont le rôle dans l'évolution de la linguistique moderne a été déterminant, paraît en 1916 grâce à ses disciples Charles Bally et Albert Séchehaye et avec la collaboration d'A. Riedlinger. Ils l'ont reconstitué par confrontation entre les manuscrits du maître et les notes de quelques uns de ses élèves.

Lectures conseillées:

Al. Graur, Lucia Wald (1977): *Scurta istorie a lingvisticii*, Editura didactica si pedagogica, Bucuresti

L. Hjelmslev (1971): *Essais linguistiques*, Editions de Minuit, Paris

F. de Saussure (1969): *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris

Denis Slakta (1971): "Esquisse d'une théorie lexico-sémantique: pour une analyse d'un texte politique" in "Langages" 23 / sept. 1971

### 1.1.2. La grammaire générative transformationnelle

Un deuxième moment fort de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle est marqué, dans les années '50, par la **grammaire dite générative transformationnelle**, dont l'auteur est **Noam Chomsky** (v. *En savoir plus!*). Tout comme la grammaire structurale, la grammaire générative n'a pas eu comme ambition d'aller au-delà du domaine phrastique. Mais elle s'en est démarquée sur plusieurs points, que Chomsky lui-même a critiqués assez vigoureusement et dont deux surtout sont à retenir:

1. le caractère essentiellement descriptif du structuralisme et
2. sa conception sur la langue, conçue comme "stock de signes".

Essayons de lire les fragments ci-dessous qui expliquent la prise de position chomskyenne:

*"La grammaire philosophique, tout comme l'actuelle grammaire générative, s'est développée en opposition consciente avec une tradition descriptive florissante, pour qui la tâche du grammairien était pur et simple enregistrement des données de l'usage. [...] Une telle restriction était appauvrissante et inutile, sans rapport avec la méthode scientifique, laquelle s'intéresse aux données non pour elles-mêmes, mais comme signes de principes d'organisation plus profonds, principes qu'on ne peut*